

**« VOCATION , MISSION ,  
et DEVENIR des SALESIENS COOPERATEURS »**

**Intervention du Père Job INISAN au CJB de Lyon le 23 sept 2006  
à l'occasion de l'Assemblée Générale**

Quand on écrit un article pour un journal, ou quand on fait une conférence, il faut dire l'essentiel dès le début. Tout est dans l'angle d'attaque...

Aussi pour mon intervention, j'énonce l'essentiel dès le début. Pour cela il me suffit de prendre *le Préambule* du nouveau « **Projet de Vie Apostolique** » des Salésiens Coopérateurs.

On y lit ceci :

- « *Divers sont les chemins qui s'offrent aux chrétiens pour vivre la foi de leur baptême.*
- *Certains, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, attirés par la figure de Don Bosco, réalisent l'idéal de 'travailler avec lui' en restant dans le monde, et ils sont appelés à vivre dans la condition séculière le même charisme que la Congrégation Salésienne ».*

Tout est dit sur la Vocation et sur la Mission du Salésien Coopérateur.

Quant au « devenir »... nous verrons pour finir comment « jouer les prophètes » !

## **VOCATION**

On a beau dire et redire, on a beau faire, quand on emploie le mot « vocation » on pense souvent (toujours ?) vocation de prêtres, de religieux, de religieuses . On n'en sort pas (ex. la journée des vocations).

Ce mot doit être rendu à tous les chrétiens, à toutes les chrétiennes. Ce mot doit coller à la peau de tous les membres de l'Eglise, à tous les baptisés. Savez-vous que le mot « EGLISE » vient d'un mot grec (ekklesia) qui veut dire « assemblée », « appelée ». Les chrétiens sont, comme saint Paul le répète souvent, les « appelés » (rappelés à la sainteté). Pas seulement quelques uns, mais tous, pour former l'Eglise, la grande « Convoquée » de Dieu, convoquée à l'universelle communion avec le Père, par le Fils, dans l'Esprit.

Disons aussi : il y a autant de vocations que d'humains.

Avant de parler de vocation chrétienne, il faut parler de :

### **La vocation humaine.**

Le mot vocation désigne d'abord ce que l'on veut faire de sa vie.

Rappelons-nous notre enfance où nous disions : je veux être enseignant, médecin, infirmière, militaire, pilote, musicien, architecte, commerçant, vigneron, agriculteur, footballeur,

chanteur ou danseuse étoile ! Peut-être même pour l'un ou l'autre : prêtre, religieux, religieuse... et pourquoi pas évêque ou pape !

La vocation, c'est le rêve qui nous habitait.

A une condition toutefois : c'est que ce rêve soit réalisable. La vie se charge vite de nous faire découvrir cela... Il est réalisable, si nous avons les moyens de le réaliser et si nous le réalisons effectivement.

Ces moyens sont multiples. Il y a ceux qui dépendent de moi, et ceux qui ne dépendent pas de moi.

- ceux qui dépendent de moi : mes goûts, ma volonté, les premiers résultats aux examens, mes études, mon ardeur à réaliser ce que je poursuis...
- il y a ceux qui ne dépendent pas de moi : la fortune, la santé, les relations héritées de mes parents, la chance, la réussite à un concours, à un examen... ou alors l'inverse de tout cela.

On peut dire aussi qu'il s'agit d'une alchimie très délicate et qu'il est difficile de savoir le résultat à l'avance. Tant de choses peuvent arriver. On a vu des médiocres parvenir au sommet, et des courageux végéter faute de circonstances heureuses. On a vu aussi des vocations se dessiner et changer totalement de cap suite à une rencontre ou suite à un accident ou suite à une maladie ...

Cela nous enseigne que la vocation humaine n'est pas définie une fois pour toutes. Elle se dessine à mesure qu'on avance. Elle résulte de ce qui arrive et de ce qui n'arrive pas, à tel point qu'on ne peut la connaître qu'après-coup. C'est en regardant en arrière qu'on voit sa vocation... et même ses vocations aujourd'hui... C'est moins excitant que de la projeter en avant, mais c'est plus vrai. C'est toute la différence qu'il y a entre le rêve et la réalité.

Notre vocation humaine n'est pas écrite sur des tables de pierre, c'est à chacun de l'écrire. Certaines choses sont prévisibles, et même doivent être pensées et préparées de loin. Certaines autres sont imprévisibles.

La vocation humaine reste une aventure. Une aventure qui vaut la peine et qui conjugue nos racines familiales, éducatives, nos désirs, nos capacités, les événements et surtout les actes que nous posons. Chacun peut relire sa propre histoire.

La vocation c'est l'ensemble de nos actes, bien plus que notre rêve. Il ne faut pas trop rêver sa vie, mais poser des actes. Ceci n'empêche pas d'avoir un idéal... Seuls ceux qui ne font rien ne se trompent jamais... mais leur vie même est une erreur !

Le sens du réel.

Il est moins grave de se tromper que de manquer de sens du réel. Parfois il faut plusieurs années de tâtonnements pour trouver sa voie, et il en va des projets de mariages par ex. comme des projets professionnels. Ce qui peut être vécu un temps comme un échec peut s'avérer en définitive une étape nécessaire et profitable. En revanche, manquer de sens du réel est plus problématique. Cela consiste à construire un avenir sans aucun rapport avec le présent... manque de jugement très souvent (pas seulement dû à la jeunesse).

Juger : c'est s'affronter au réel et faire des liens entre les événements. Pour bien juger, il convient d'avoir à cœur trois objectifs :

- se connaître soi-même, avec ses goûts, ses qualités, ses limites
- définir des priorités, des valeurs

- prendre conseil, supporter le regard et le jugement des autres, car l'intuition ne suffit pas toujours.

Objectifs de simple bon sens, me direz-vous, mais qui évitent de s'illusionner sur soi-même. Le sens du réel est d'ordinaire le plus sûr moyen d'avancer et de découvrir sa vocation dans de bonnes conditions( signe de l'âge adulte, capable de faire des choix, de les vivre jusqu'au bout et d'en porter le poids).

Pourquoi parler de ces choses ?

Elles ne suffisent pas à déterminer une vocation, mais elles en posent les conditions de possibilité. La vocation n'est pas une lunette à travers laquelle on regarde le réel, mais le réel lui-même qu'on affronte, sans assurance du lendemain. Bien des grands hommes de l'histoire n'ont pas su à l'avance ce que serait leur destinée, mais ils ont fait preuve d'intelligence et de courage – et parfois de prudence – à mesure que les événements se précipitaient.

### **La vocation chrétienne**

Ce qui est vrai de la vocation humaine est vrai de la vocation chrétienne.

Mais le fait que Dieu soit concerné peut compliquer les choses...

On entend souvent le discours suivant : pour trouver ta vocation, prie, demande des signes , et tu auras la réponse. C'est vrai et c'est faux.

C'est faux , au sens où il ne suffit pas de poser à Dieu une question pour avoir la réponse. Une telle manière de faire ressemble à notre époque, trop sentimentale et impatiente pour être honnête, avec le risque de réduire la vie spirituelle à une technique infaillible. C'est le « tout, tout de suite et pour rien » qui n'est certainement pas dans la pédagogie de Dieu... Cela demande du temps et un certain effort, à commencer par l'effort de la prière. Ce n'est pas non plus en priant 5 minutes, ni même une soirée, que l'on va déchirer les cieux et arracher à Dieu ses secrets. Il faut du temps, non pas pour le décider, lui, mais pour nous transformer, nous convertir.... Le seigneur, dans la prière, nous fait comprendre ce qu'il attend de nous, ce qu'il espère de nous, en faisant de sa pensée notre pensée. Son désir devient notre désir. La prière nous apprend à connaître son désir... Cependant, tout n'est pas à attendre ..

Le désir de Dieu et son appel nous précèdent.

Nous sommes chrétiens, nous sommes baptisés.

Mais qu'est-ce qu'un chrétien ?

Un chrétien, c'est quelqu'un qui s'efforce de vivre le baptême qu'il a reçu !

Mais qu'est-ce que le baptême ?

Le plus simple est de répondre avec les mots dont Jésus s'est servi pour rendre compte de son baptême. Lc 4, 18 : « *L'esprit du Seigneur est sur moi* ».

Cette présence de l'Esprit est ce qui définit la nouvelle naissance que signifie pour nous le baptême. Temples de l'Esprit, nous devenons membres du Christ et enfants du Père. C'est là notre identité fondamentale et chaque instant de notre vie nous est donné pour en prendre conscience et pour la vivre.

Etre chrétien, c'est vivre une grâce dont on n'est pas maître, mais qu'on peut accueillir avec reconnaissance et émerveillement.

*« L'esprit du Seigneur... m'a consacré par l'onction ».*

La liturgie du baptême précise encore : *« Vous qui faites maintenant partie de son peuple, Dieu votre père vous marque de l'huile sainte pour que vous demeuriez éternellement les membres de Jésus-Christ, prêtre, prophète et roi ».*

*Membres de Jésus-Christ...*

L'expression est forte, elle a son origine à la fois dans les textes de saint Paul qui décrivent le Corps du Christ dont nous sommes les membres (1 Cor 12, 12) et dans l'apologue de l'évangile de Jean sur la vigne et les sarments (Jn 15). Le chrétien se définit par sa relation au Christ. La raison dernière de ses choix, c'est le Christ, sa Parole, la Bonne Nouvelle de salut qu'il est venu apporter aux hommes. Ses références essentielles sont les actes et les attitudes de Jésus. Son espérance dans la vie et jusque dans la mort, c'est la vie avec le Christ pour renaître avec lui dans l'Esprit.

Il est donc important que ce lien au Christ reste vivant, alimenté par la familiarité avec l'Évangile, nourri par les sacrements. Il ne s'agit pas d'un attachement sentimental à la figure de Jésus. Il s'agit d'entrer par la foi dans une relation existentielle avec l'Esprit de Jésus. Une relation transformante qui nous configure au Christ, *« prêtre, prophète et roi... envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ».*

Cette triple mention *« prêtre, prophète et roi »* suscite aujourd'hui plus de questions qu'elle n'apporte de lumière sur notre être chrétien.

C'est unis au Christ – en lui et avec lui – que nous sommes prêtres, prophètes et rois. Cette triple dignité n'est pas pour chacun de nous un attribut personnel. C'est en tant que membres du Christ que nous sommes appelés à ces fonctions. C'est ensemble que nous sommes appelés à cette vocation dans le monde (cf 1P 2, 9 : sacerdoce royal, nation sainte). (Benoît XVI : *« Celui qui croit n'est jamais seul »*).

*Prêtre !* Il y a un seul médiateur entre Dieu et les hommes, c'est le Christ dans son humanité sainte. Lui seul peut offrir au Père une humanité vraiment filiale ; lui seul peut révéler aux hommes le vrai visage du Père. Mais parce qu'il a vraiment voulu demeurer en nous, parce qu'il nous a livré son Esprit, nous pouvons en vérité participer à son sacerdoce. Non pas à travers des activités particulières de type culturel, mais à travers notre être même de chrétien. Nous vivons en enfants de Dieu et nous révélons au monde quelque chose du visage de Dieu. C'est parce que notre vie n'a de sens qu'en référence à Jésus-Christ qu'elle est sacerdotale. Elle renvoie à lui comme unique médiateur entre Dieu et les hommes. A l'Eucharistie si nous entrons vraiment dans le geste du Christ à la Cène, si nous communions à sa vie livrée par amour, nous devenons avec lui prêtres de la Nouvelle Alliance.

*Prophète !* Nous ne sommes pas toujours au clair sur le sens à donner à ce mot. On pense à celui qui lit l'avenir. !

Au sens biblique : celui qui dit la Parole de Dieu dans l'actualité de la vie des hommes. Pas seulement réservé à quelques élus choisis par Dieu. En toute modestie, il nous faut croire que le baptême nous appelle à devenir un peuple de prophètes. La Parole de Dieu nous est confiée comme dans l'Incarnation. Parole de Dieu dans une

parole d'homme . Elle choisit de passer par notre témoignage ; elle n'a pas d'autre chemin. Il dépend de nous que l'Évangile ne meure pas dans la mémoire des hommes.

« Qui suis-je ? Je ne sais pas parler... » Et le Seigneur de nous dire comme aux prophètes : « *Je serai avec toi* » (Ex. 3, 12).

La qualité du message dépend plus de la fidélité du témoin que de l'habileté de sa parole. Un peuple de prophètes n'est pas un peuple de prédicateurs, mais un peuple habité par la parole et qui la laisse informer sa vie. Il devient alors sel de la terre et lumière du monde.... Ce qui exprime le mieux l'identité chrétienne ce sont des gestes comme celui du bon samaritain sur la route de Jéricho ou celui de Jésus lavant les pieds de ses disciples au soir de la Cène.

*Roi !* Ici, nous sommes encore plus gênés...Le mot est évocateur de puissance et de gloire mondaine, tout ce que l'Évangile ne cesse de dénoncer ! Jésus a pourtant revendiqué ce titre devant Pilate en précisant que son royaume n'était pas de ce monde .

Roi ? On pourrait dire « serviteur » en se rappelant qu'en Israël le roi est le serviteur de Dieu, celui qui a charge et vocation de faire régner parmi les hommes la justice de Dieu. C'est bien là une des missions de Jésus. Le royaume dont il parle repose sur la primauté de l'amour vécu dans sa radicalité absolue. De ce royaume les chrétiens ne sont pas encore les citoyens, mais les artisans. En ce sens, ils participent à la royauté du Christ... Vivant leur vocation d'hommes en référence à la mission du Christ, ils portent avec lui l'avenir du monde.

*Prêtre, prophètes et rois !* Ce ne sont pas des rôles que nous nous donnons à nous-mêmes ; c'est le fruit d'une consécration de l'Esprit du seigneur. « L'Esprit de Dieu est sur moi » ! Cette consécration nous configure au Christ. Une grâce dont nous n'aurons jamais fini de goûter les fruits.

*Envoyés porter la Bonne Nouvelle aux pauvres...*

En même temps qu'elle est consécration, toute vie chrétienne est envoi. L'Esprit nous est donné pour une mission... celle même que Jésus a revendiquée en s'appropriant le texte d'Isaïe lu dans la synagogue de Nazareth : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres* » (Lc 4,8).

Si Jésus a tenu à lier sa mission à la grâce de son baptême au Jourdain, c'est pour bien nous signifier à nous aussi que le baptême nous engage dans la même mission.

L'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres n'est pas une spécialité liée à un charisme particulier, c'est la vocation commune de tous les chrétiens, de tous les baptisés. (Mais c'est bien un charisme, une œuvre de l'Esprit).

Mais pour s'adresser en priorité aux petits et aux pauvres, il faut s'être fait à soi-même une âme de pauvre pour accueillir l'Évangile comme une Bonne Nouvelle que l'on est heureux de partager avec d'autres. « Nous devons marcher avec les gens, comme Jésus a marché avec les disciples vers Emmaüs, même si, comme ces disciples, ils nous semblent partir d'abord dans la mauvaise direction » (T. Radcliffe. Pourquoi donc être chrétiens ? p 20)

## **La Vocation salésienne : la sainteté !**

« Chers Salésiens... soyez saints ! La sainteté, vous le savez bien, est votre tâche essentielle, comme elle l'est, du reste, pour tous les croyants » (Jean-Paul II, 12 avril 2002, aux capitulaires du CG 25).

La sainteté est notre vocation. La vie terrestre est faite pour s'y préparer. Nous sommes des saints en herbe, rien de moins, tout simplement parce qu'il n'y a pas d'autre vocation chrétienne. Il n'y a aucune vocation à la médiocrité. Il est impossible de se contenter d'être des chrétiens de base. Il n'y a pas de base, il n'y a que des sommets. Alors, on n'est jamais assez chrétien.

Impossible ! direz-vous !

Rien n'est plus facile que d'être saint. Il suffit de se laisser faire. Par qui ? Par le Seigneur. Il nous donne sa grâce, l'Eglise, les sacrements, un chemin spécifique : celui de vivre en chrétiens la foi de notre baptême, sous l'impulsion de l'Esprit Saint... attirés par la figure de Don Bosco, comme Salésiens Coopérateurs !

Nous avons tout. Il ne nous manque peut-être que de consentir. Consentir, c'est prendre la résolution de se laisser faire. La difficulté ne vient pas de Dieu, mais de nous, de nos réticences, de nos résistances.

Le baptême dessine notre vocation : être un saint, un vrai. Marié ou célibataire, prêtre ou consacré, la sainteté commencée avec le baptême englobe tout ce qui se passe ensuite.

On devrait toujours s'émerveiller de son baptême, qui est justement le signe de l'appel de Dieu. Dieu appelle. Il appelle à toute heure. A chacun de répondre à sa vocation, de la concrétiser dans la foi et la pratique chrétienne, dans la responsabilité de l'annonce de la Bonne Nouvelle (l'Évangélisation) et l'édification de la communauté de l'Eglise... pour nous à la manière salésienne.

### *Poser des actes.*

La sainteté est à inscrire dans la vie quotidienne. Tous nos actes, notre travail, la vie familiale, les loisirs même, sont appelés à être sanctifiés, et pas seulement la prière et l'apostolat.

Tout ce qui est humain est invité à se convertir, offert au seigneur, pénétré de sa présence, sanctifié (Tout, sauf le péché) ! mais attention à « l'activisme ». Tout dépend de notre attitude envers Dieu, de notre esprit de prière et d'adoration. Si nous rendons toutes choses à Dieu, Dieu sera en toutes choses. Tout dépend de notre « intimité » avec lui, de notre regard sur lui. Le « rendement » ne se mesure pas comme dans une entreprise. La mesure est celle de l'amour. Cf l'ex. de Jean-Paul II, à la fin de sa vie, berger jusqu'au bout des brebis du Christ, malgré la faiblesse de ses forces. Une vie très humble – une vie même minée par la souffrance et la maladie – peut-être, dans sa faiblesse, le signe de la force de l'Esprit.

(Attention de ne pas noyer notre foi dans la vie profane. Le pire fléau qui puisse se répandre parmi les chrétiens est la sécularisation, la capitulation des valeurs de Dieu au profit des valeurs du siècle. La mission du baptisé est de tout christianiser, soi-même, les autres et le monde).

*Etre apôtre.*

Avons-nous le désir de conduire au Christ ceux qui sont sur notre route, ceux qui croisent nos chemins ? On ne peut pas tout faire, tout réussir... mais essayer au moins.

Savoir rejoindre les autres. Cela ne s'apprend pas dans les livres. C'est une attitude faite d'accueil et d'écoute, une attitude qui s'interdit tout jugement a priori.

Don Bosco est un modèle en ce domaine. Rappelons-nous ce fameux 8 décembre 1841 où il s'apprêtait à célébrer la messe dans une église de Turin, et sa première rencontre avec Barthélémy Garelli, ce jeune dépenaillé que le sacristain est en train de chasser. Don Bosco l'écoute, l'accueille. Son œuvre va commencer avec lui.

Rejoindre les jeunes en difficulté et les accompagner sur leur route, ainsi pourraient se résumer la vie et l'œuvre de Don Bosco, lui qui ne cessait de répéter à ses interlocuteurs adultes :

« Ne tardez pas à vous occuper des jeunes, sinon ils ne vont pas tarder à s'occuper de vous ! » (Sermon prononcé à l'église de la Madeleine-Paris 1883).

La sainteté est personnelle, mais elle n'est pas individuelle.

Le cœur du chrétien grandit de s'occuper de celui des autres... qui sont appelés eux aussi à être sauvés. « Da mihi animas » Don Bosco. (Il s'agit de personnes en chair et en os).

Peut-être, sans nous, ils ne rencontreront jamais le Christ. Nous sommes peut-être pour eux, une occasion, peut-être la seule rencontre qu'ils auront avec un chrétien qui aime le Christ au point d'en vivre et d'en parler. Nous sommes pour eux le visage du Christ. Tant pis si nous bafouillons, quelle importance. Moïse, dit-on, était bègue !

Aucun message n'est reçu s'il n'est pas clairement envoyé ! L'exemple ne suffit pas en ces temps de déchristianisation. Il faut parler. Etre apôtre. Parler du Christ. Bien sûr avec tact et discernement.

Parler aussi de Don Bosco, des Salésiens, des Salésiennes, des Coopérateurs, de la famille salésienne. Un jeune est aujourd'hui salésien parce qu'il a rencontré sur sa route d'abord une coopératrice, puis un salésien, qui tous deux lui ont parlé de Don Bosco et de la Famille Salésienne.

Il y a des moments où cela est possible et des moments où cela ne l'est pas. Avoir l'esprit de finesse. Avoir les mots, les phrases, les arguments, les exemples.... Rôle de la formation ici qui peut beaucoup nous aider. Car le témoignage lui-même s'essouffle, le sentiment passe. Ce qui compte c'est la foi qui éclaire l'intelligence et produit la charité... Une foi qui nous vient de Dieu et qui nous est commune. Comme le dit Saint Augustin : « Telle est ma foi, puisque telle est la foi catholique ».

Notre sainteté grandira à s'occuper de celle des autres. Bien sûr ne soyons pas des fanatiques ou des fondamentalistes religieux..

Benoît XVI, durant son voyage en Bavière (sept 06) vient d'avoir des propos très intéressants sur le christianisme, sur le lien entre la foi et la raison., des propos qui ont soulevé de nombreuses protestations du côté de l'Islam, et même la colère. Dans le monde d'aujourd'hui le christianisme a encore son mot à dire, face à un double défi : la montée du fondamentalisme musulman et la sécularisation. « La foi, dit le pape, doit s'appuyer sur la raison. Il replace la raison au cœur de la religion. Il est important de dire en quel Dieu nous croyons et professer avec conviction ce visage humain de Dieu ». Et le pape se réfère à l'Islam. « Il ne faut pas qu'il y ait une déconnexion entre Dieu et la raison, cela pourrait aller jusqu'à l'absurde ». (Dialogue entre l'empereur byzantin, le chrétien Manuel II Paléologue, et

un Perse cultivé, à propos des vérités respectives du christianisme et de l'Islam.. 1391) ! « La diffusion de la foi au moyen de la violence est une chose absurde »...

« Raison et foi » sont nécessaires. C'est la condition pour établir un « vrai » dialogue entre les cultures et les religions.

« Ne pas agir selon la raison s'oppose à l'être de Dieu » (L'empereur byzantin Manuel II). Phrase pas du tout évidente pour la doctrine musulmane, pour laquelle Dieu est absolument transcendant. Sa volonté ne dépend d'aucune de nos catégories, pas même celles de la raison.

Souhaitons que ce malentendu , « un malentendu gravissime au détriment de l'islam », « un phénomène médiatique au bord de l'absurde » selon le cardinal Lustiger (Le Monde 19 sept), puisse se régler sans trop de violence, et qu'il y ait « un dialogue franc et sincère » entre les religions et les cultures. Le dialogue vaut toujours mieux que les invectives ou les menaces physiques. Mais « le dialogue ne va jamais sans le respect, et donc la réciprocité » (Michel Kubler La Croix 18 septembre).

## MISSION

*Pour faire une pause lire dans* « Paraboles d'un curé de campagne »  
de Pierre Trevet p 169-170 : Comment évangéliser ?

Revenons à notre PREAMBULE du Projet de Vie Apostolique...

*« ... Certains, sous l'impulsion de l'Esprit Saint, attirés par la figure de Don Bosco, réalisent l'idéal de 'travailler ' avec lui en restant dans le monde, et ils sont appelés à vivre dans la condition séculière le même charisme que la Congrégation salésienne ».*

Je donne maintenant la parole à d'éminents Salésiens que j'ai eu l'occasion d'interviewer.

**Le Père Antonio MARTINELLI** (Conseiller général pour la Famille Salésienne- Rome le 21 décembre 1999) :

- *Qu'attendez-vous des Coopérateurs ? Quelle est leur mission ?*
- *Qu'ils soient des chrétiens convaincus là où ils travaillent.*  
Il s'agit d'un apostolat personnel lié au baptême, mais également « associé » (cf Vita Consecrata N° 56 de JP II, 1996, qui parle de « laïcs volontaires et associés »...  
Dans le RVA on parle de mission personnelle, de mission d'Eglise et de mission salésienne .  
C'est une réponse à une vocation, qui est don de Dieu et qui est témoignage.  
Etre Coopérateur est un choix de style de vie, le style de Don Bosco. C'est différent d'être ADB.  
Un choix permanent – public – dans la vie. Officialisé par la Promesse pour marquer son appartenance à l'Association, et exprimer la volonté de vivre le Baptême selon le Projet de Vie Apostolique.

*Commentaire personnel :*

J'aime bien cette appellation : *Projet de Vie Apostolique* (c'est mieux que Règlement) : c'est le chemin à emprunter pour la mission. Un Projet qui s'inspire du Projet apostolique de Don Bosco, à vivre en communion avec les autres membres de la Famille salésienne, en vivant dans l'esprit du « Da mihi animas », en faisant le bien auprès de la jeunesse et des milieux populaires .

Selon le Père Martinelli, c'est un style de vie pour vivre dans son milieu professionnel, à la manière originale voulue par Don Bosco : être toujours les défenseurs des droits des jeunes, des droits des plus faibles ; les Coopérateurs doivent mettre en place des organisations, des lieux, où les familles puissent se référer (contre les abus sexuels par ex.)...

Etre de vrais laïcs dans des lieux laïcs.

Etre des « signes » face aux jeunes.

Ne pas être à la remorque des SDB ou FMA, ou trop liés à leur charrette... mais avoir toutefois une relation particulière de communion avec la Société de St François de sales, qui par la volonté du Fondateur, joue dans la Famille un rôle spécifique de responsabilité..

« L'Association des Salésiens Coopérateurs, avec les autres groupes de la Famille salésienne, assume la vocation commune salésienne et est coresponsable de la vitalité du projet de Don Bosco dans l'Eglise et dans le monde » .

S'insérer dans l'histoire de la cité, dans le social, dans le politique.

**Le Père Adriano BREGOLIN** (Vicaire du Recteur Majeur. Responsable de la Famille salésienne, au nom du recteur Majeur :

*Interview du lundi 21 août 2006 à la retraite de Bellefontaine.*

- *Vous êtes le Responsable de la Famille salésienne. Quelles sont selon vous les principales richesses de la Famille salésienne ?*
- Selon la pensée de Don Bosco, pour faire du bien aux jeunes, on a besoin d'être très unis. Salésiens, salésiennes, laïcs, que nous soyons dans le domaine de l'éducation, dans la société, dans la politique. Nous devons tous collaborer au bien des jeunes. La richesse de la Famille salésienne, est dans cette multiplicité de dons dans une même vocation... la vocation salésienne, ce charisme particulier qui nous fait être « missionnaires des jeunes ». Et je dirai qu'aujourd'hui par-dessus tout il y a cette grande valorisation des groupes laïcs qui participent en tout à notre mission, à notre spiritualité, et qui travaillent avec compétence et beaucoup de dynamisme , dans le contexte sécularisé, peut-être parfois mieux que des religieux, que des prêtres.
- *Don Bosco, en 1876, quand il a fondé les Coopérateurs, quelle était son intention ?*
- Don Bosco pensait à des « Salésiens externes », donc à une congrégation qui aurait des membres qui vivraient la consécration de leurs vœux, et à des membres qui vivraient à l'extérieur dans la société.

Les Premières Règles prévoyaient l'unité de cet ensemble de personnes. Cela n'a pas été possible. Les temps étaient différents. Des temps un peu difficiles pour une mentalité d'ouverture de ce genre. Don Bosco aurait voulu promouvoir concrètement cette 3<sup>o</sup> famille des Coopérateurs dans laquelle les laïcs auraient pu vraiment

prolonger ses bras, prolonger ses paroles, prolonger son amour pour les jeunes, pour les pauvres .

- *Quelles consignes particulières Don Bosco a-t-il données à ses premiers Coopérateurs ?*
- A ses premiers Coopérateurs Don Bosco a demandé d'être vraiment sa présence même, d'être sa présence là où il ne pouvait être présent, sur les continents où il ne pouvait être, dans les pays où il ne pouvait être, Pensons à ses voyages en France, en Espagne, au cours desquels justement il sollicitait le bien et il invitait ses salésiens à solliciter aussi de faire le bien pour prolonger son action, sa mission... quiconque vit la vocation salésienne rend présent Don Bosco.
- *Aujourd'hui en 2006, est-ce que les choses ont changé. Est-ce que l'identité des Coopérateurs a changé ? Quelle est aujourd'hui l'identité du Coopérateur Salésien ?*
- Je pense que pendant longtemps les Coopérateurs ont été confondus avec les Bienfaiteurs, des personnes qui aidaient économiquement les œuvres salésiennes. Puis, les Coopérateurs étaient les personnes qui travaillaient dans les œuvres salésiennes. Aujourd'hui, avec le renouveau des Statuts et des Règlements, on veut réaffirmer l'identité laïque, sécularisée des Coopérateurs. Ce sont des laïcs, mais aussi des prêtres séculiers qui travaillent pour la mission salésienne, mais dans leur milieu propre, leur lieu de vie. C'est une forme de croissance, de maturité, me semble-t-il, dans laquelle les Coopérateurs deviennent vraiment ce que Don Bosco a pensé. » Le sel de la terre, la lumière du monde, les missionnaires des jeunes », dans leur contexte, dans leur famille, leur travail, à l'université...dans tous les milieux sociaux où ils portent ce germe de la vocation salésienne.
- *Quelle est la spiritualité que le Coopérateur doit vivre dans sa vie ?*
- Don Bosco répondrait très simplement que c'est la spiritualité du bon chrétien, mais réinvestie dans les relations humaines, avec les éléments-clefs du système préventif qui sont un éclairage au sujet de la présence de Dieu, l'aspect religieux, une connaissance de la réalité, un rapport raisonnable de chaque situation, et par-dessus tout un grand amour de compréhension, un manière identique de penser avec les personnes auprès desquelles on est envoyé, participant à leurs propres difficultés... l'amour vrai, la bienveillance, l'amorevolezza.
- *Aujourd'hui, quelle est la mission du coopérateur ?*
- Je crois que pour la mission il faut diversifier selon les contextes dans lesquels nous nous trouvons, dans notre contexte européen. Je crois que la mission des Coopérateurs aujourd'hui est très liée à l'aspect aussi de l'évangélisation. Une évangélisation qui n'est pas directe comme elle peut l'être pour un prêtre ou pour une personne chargée de proclamer l'évangile, d'annoncer la Bonne Nouvelle. C'est une évangélisation qui passe à travers un témoignage. Et celui qui est interrogé doit dire la raison de son existence, de sa propre vie. Aujourd'hui on a peur de dire qui on est. Disons que la couleur la plus répandue est le gris, c'est-à-dire une couleur qui n'a aucune tonalité, aucun relief. Je crois que le témoignage, le courage du chrétien, doit se dire. Dire que je vis ces valeurs parce que je suis un croyant. Evangéliser en vivant ces valeurs.

- *Quelle différence y-a-t-il entre un Coopérateur et un ADB ?*
- Pour le Coopérateur, le fait vocationnel est très précis. C'est un choix de vie qu'il fait, qu'il assume, et qui se manifeste devant la communauté, avec même une Promesse. Cette promesse a été un peu 'exagérée', mais elle a une substance très forte. Au contraire, pour l'Ancien, disons qu'il s'agit de récupérer continuellement dans sa vie les valeurs qui viennent de son éducation, qui ont imprégné sa vie et qui sont devenues des convictions dans son action. Le Coopérateur a pour sa part une forme associative plus forte, qui peut même concerner son travail apostolique. L'ADB vit sa vie simplement, inséré dans le tissu civil, politique, de sa famille. Disons que le bon ancien élève est toujours un crypto-coopérateur, mais le coopérateur lui explicite son appel.
- *Pour être un bon Coopérateur dans l'Association, faut-il avoir fait sa « Promesse » ?.*
- Je crois que la Promesse est une explicitation, mais nous avons de nombreux Coopérateurs qui n'ont pas fait la Promesse (les Aspirants). Actuellement je voudrais rappeler le cœur large de Don Bosco. A peine voyait-il une personne impliquée pour le bien des jeunes qu'il le proclamait « Coopérateur » ! Il ne lui demandait pas un apprentissage bien long, il ne lui demandait pas d'actes officiels, simplement il lui donnait un diplôme disant : « Je te reconnais comme Coopérateur de l'œuvre salésienne ».  
Donc je crois que nous ne devons pas nous arrêter à la question du nombre, à la peur que les gens ne soient pas officiellement enregistrés. Nous devons parler beaucoup de Don Bosco, enthousiasmer le plus possible pour Don Bosco. Elargir notre rayon... Toutefois il est clair que dès que ces personnes deviennent conscientes de leur choix, il est bien qu'elles fassent un parcours, une formation spécifique, un accompagnement spirituel, pour pouvoir ainsi élargir leur champ d'action, de mission...
- *Quel est le rôle du délégué salésien dans l'Association des Coopérateurs ?*
- Je crois que la phrase de Jean-Baptiste peut être la plus appropriée quand il disait en regardant Jésus : « Il convient que lui grandisse et que moi je diminue ». Donc le travail d'un délégué d'un groupe de la Famille salésienne est exactement de faire grandir le groupe et non d'être lui même la tour, le protagoniste. Je crois que nous devons faire preuve de patience apostolique, pour promouvoir les choses, parce qu'elles n'avancent pas si nous devenons les protagonistes. Nous devons faire grandir les laïcs, ou les personnes qui les accompagnent. C'est un rôle de formateur. La tendance devrait être d'être toujours un peu caché, être âme mais un peu caché, pour faire croître les autres.
- *On parle aujourd'hui de modifications, de changements à venir en ce qui concerne le RVA. De quoi s'agit-il ?*
- Une chose très simple est tout d'abord de changer le nom de « Coopérateurs Salésiens » par « Salésiens (substantif) Coopérateurs (adjectif) ».  
Ceci pour renforcer l'idée de cette identité propre qui unifie, dans la même vocation, des consacrés et des laïcs. C'est l'idée fondamentale.

- Une second aspect intéressant est que le RVA (qui devient le PVA) a été divisé en 2 parties : une partie, appelée Statut, qui contient des principes fondamentaux sur la spiritualité, l'organisation, la vie des Coopérateurs, et une seconde partie appelée Règlements (qui fournit des prescriptions et des indications pour rendre opérationnels les principes exprimés dans le Statut).

Ceci permet une certaine souplesse d'organisation . Cela permet aux Coopérateurs eux-mêmes de pouvoir se constituer en associations civiles, dans le cas où ils ne travailleraient pas avec les SDB ou FMA. Ils pourraient prendre sous leur propre responsabilité une œuvre éducative, un service particulier, soit en Europe ou en terre de mission.

On renforce encore plus l'indépendance des Coopérateurs. Ils restent toutefois sous l'autorité du Conseil Général du Recteur Majeur qui est le Père de la Famille Salésienne.

Des rôles plus spécifiques sont toutefois donnés au Conseil Central et aux Conseils locaux.

- *Don Bosco aimait la France. Il est venu souvent en France. Il avait des Bienfaiteurs. Il avait des Coopérateurs. Quel message particulier le Vicaire du Recteur Majeur donnerait-il aujourd'hui aux Coopérateurs de France ?*
- Je dois vous dire qu'en ces jours où je me trouve ici en France je prie beaucoup pour cette Province salésienne de France. Je crois que le Seigneur aime beaucoup la jeunesse de l'Europe et de ce pays de France.

En même temps, tous ensemble, comme communauté chrétienne, nous sentons la préoccupation propre de cette « mer d'indifférence » qui va grandissante dans la culture de nos peuples, de nos pays. Alors l'appel que Don Bosco lancerait aujourd'hui, selon moi, est encore sa devise : « *Da mihi animas, coetera tolle* », qui devrait nous intéresser tous, salésiens et laïcs. Si à une époque le regard se portait plus vers l'Afrique, l'Amérique, l'Asie, aujourd'hui le regard missionnaire de Don Bosco, je crois qu'il regarderait vers l'Europe. Nous ne pouvons pas perdre les jeunes de l'Europe, et donc j'inviterai tous ceux qui sont dans le giron de Don Bosco d'avoir un grand amour pour la mission salésienne, pour les jeunes, pour le bien de cette société particulière qu'est l'Eglise.

**Lors de la Rencontre Nationale des Salésiens Coopérateurs, à Ressins, en 2000, la mission était aussi à l'ordre du jour. En résumé, il avait été dit :**

1. Mission de témoigner de sa foi. Mission première et commune à tout chrétien fidèle à son baptême et à sa confirmation
2. Mission de prière et de louange, en communauté d'Eglise
3. Mission de service et de parole. L'autonomie n'est pas isolement, repli sur soi, mais ouverture à la solidarité et à la fraternité
4. Mission d'être des témoins du charisme salésien dans l'Eglise, et de l'orientation préférentielle vers les jeunes, sans exclure les adultes, notamment la famille

**Le Père Joseph ENGER, Provincial de France, dans sa Lettre de Septembre 2006,** développe aussi cette idée de la Mission, de l'Évangélisation aujourd'hui, autour de trois mots :

Annoncer – Célébrer – Servir

Il reprend ce que **BENOIT XVI** développe dans son Encyclique « *Dieu est Amour* », au N° 25 : « La nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : l'annonce de la Parole de Dieu, la célébration des sacrements, le service de la charité. Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre ».

Le Père **Pascual CHAVEZ**, présentant le thème du futur Chapitre Général, « *Da mihi animas* », dans sa Lettre N° 394, parle de la nécessité d'évangéliser dans le domaine de l'éducation, de la nécessité d'appeler, du témoignage de la pauvreté évangélique, et des nouveaux fronts d'action.

**Le Cardinal LUSTIGER**, dans un entretien avec Jean-Marie Guénois (La Croix 15 sept) à l'occasion de ses 80 ans, sur les défis majeurs pour l'Église aujourd'hui, répond ceci :

- les chrétiens font aujourd'hui l'expérience de la solitude dans la foi. Il ne pourront l'affronter que par un surcroît de connaissance des mystères de Dieu et de participation à la vie qu'Il nous donne. Il faudrait donc ajouter au commandement de la messe le dimanche, celui de se former ; et donc en fournir les moyens. Immense et longue entreprise !
- éveiller et accueillir tous les charismes d'annonce de l'Évangile et du service des frères. Expérimenter et répandre les moyens de la mission pour notre société. Cet effort doit être conjugué avec celui de la formation des chrétiens.
- Encourager les expériences repérables de dialogue avec nos contemporains qui veulent trouver le sens de leur vie. Et pour cela découvrir la beauté et le bonheur de la vie chrétienne.
- Soutenir obstinément la famille. Aider, en particulier, les couples qui décident de vivre dans la foi le projet de leur famille.
- Et prier sans cesse.

J'espère que surgira parmi les jeunes générations une volonté apostolique imaginative et enthousiaste capable de réveiller le sentiment chrétien qui demeure chez beaucoup.

Les Salésiens Coopérateurs, participant à la mission de l'Église, ont eux aussi toujours à se former, à vivre du charisme salésien dans la société et dans l'Église, à dialoguer avec leurs contemporains sans avoir peur de dire qui ils sont et ce qu'ils font, à valoriser la famille, à donner une place particulière au Seigneur dans la prière.

**L'actuel RVA** développe ce thème de la Mission dans son chapitre 2 (art. 7 à 18)  
**Le futur PVA** (Projet de Vie Apostolique) le fait aussi au chapitre 2 (art 7 à12)

**Le Père Edmond KLENCK**, dans les Fiches qu'il publie pour aider les Salésiens Coopérateurs, développera ce sujet de *La Mission* au cours de cette année 2006-2007. Nous le remercions pour cette aide qui est très appréciée.

## DEVENIR DES SALESIENS COOPERATEURS

Je ne lis pas dans la boule de cristal, je n'ai pas de pendule pour deviner l'avenir, je n'ai pas le don de voyance ni de prédiction .

De plus Saint Augustin, dans les Confessions, nous dit que « *l'avenir n'existe pas, seul existe le présent* » !

Mais, vous savez comme moi que le Fondateur de la famille salésienne fut un rêveur ! Don Bosco a beaucoup rêvé...

A propos des salésiens Coopérateurs : « *Viendra un jour...* », disait-il pour indiquer le développement, la vitalité, la richesse spirituelle et apostolique que représente le Coopérateur. « *L'œuvre des Coopérateurs se répandra dans tous les pays... La main de Dieu la soutient ! Les Coopérateurs seront les promoteurs de l'esprit catholique. Ce sera de ma part une utopie, mais je la maintiens* » (Don Bosco M.B. VIII, 161).

Ce jour rêvé est-il arrivé ? C'est aux Salésiens Coopérateurs de l'an 2006 de répondre, ceux de France et ceux du monde entier.

On dit que le passé éclaire et construit le présent et l'avenir. En ce qui concerne le nombre des Coopérateurs, il approche les 30.000 à travers le monde (sans compter les aspirants). Ce n'est pas si mal et c'est même encourageant ! Don Bosco aurait même été jusqu'à dire qu'ils sont « l'âme » de la Congrégation. Un bel hommage, mais aussi une responsabilité !

Si on consulte la liste des saints et futurs saints de la Famille salésienne, ce n'est pas mal non plus :

- Première Coopératrice : Maman Marguerite (1788-1856). Le 3 novembre 1846, à 58 ans, elle arrive au Valdocco à la demande de son fils Jean qui a 31 ans. Elle est aussi « l'âme » de la Maison Pinardi, tour à tour couturière, lingère, cuisinière, lingère, catéchiste, éducatrice... toujours présente, affectueuse, patiente et pourtant ferme. Nous fêtons cette année les 150 ans de sa mort en novembre, date à laquelle elle sera proclamée 'Vénérable'
- Le plus fameux 'jeune Coopérateur' : saint Dominique Savio (1842-1857)
- Une Coopératrice de grand style : Dorothee Chopitea Serra (1816-1891)
- Une passionnée des pauvres : Hedwige Carboni (1880-1952)
- Victime avec Jésus crucifié : Alexandrina Da Costa (1904-1955)
- Tout donné aux jeunes : Attilio Giordani (1913-1972)
- Mon travail est mon prie-Dieu : Maria Casella (1895-1975)

### **Perspectives d'avenir :**

- la liste des saints Coopérateurs peut s'allonger. Elle n'est pas close. Avis aux amateurs...
- L'Année du centenaire de la mort de Don Bosco (1988) a porté beaucoup de fruits. Les Centres ont accueilli plusieurs « Promesses »
- Le besoin de formation s'est fait sentir, pour approfondir la vocation et la mission : on a travaillé le RVA (1986) pour en arriver aujourd'hui au Statuts renouvelés du PVA (2006)
- Les Salésiens Coopérateurs ont davantage pris connaissance de leur identité personnelle au sein de la Famille Salésienne (pas indépendants – ce serait contraire à la volonté du Fondateur – mais autonomes), et en même temps, ils travaillent de plus en plus en esprit de famille avec les autres groupes
- Vatican II a eu du bon en restituant aux laïcs la place qui leur revenait dans l'Eglise

- De même l'Exhortation Apostolique post-synodale de Jean-Paul II (30 déc. 1988), « Christifideles laïci », a dit combien les chrétiens, pleinement insérés dans la vie laïcale, sont chargés d'annoncer la Bonne Nouvelle à tous leurs proches
- Don Bosco n'a pas pensé à l'Association des Coopérateurs uniquement pour son temps. Il voyait plus loin. Il était, par rapport aux laïcs, très moderne. La pensée de Don bosco est considérée comme géniale. Elle a précédé d'un siècle l'esprit de Vatican II.

**Alors, dans la ligne du rêve salésien ...**

- Le charisme salésien a un avenir laïc
- Les Salésiens Coopérateurs doivent être enthousiastes. Il font partie d'une Famille qui donne naissance à des apôtres et même à des saints
- Les salésiens Coopérateurs sont voulus par Dieu. C'est une bonne raison de regarder avec joie et confiance l'avenir, sans gémir sur le temps présent
- L'enthousiasme des Salésiens Coopérateurs doivent être contagieux. Cela veut dire que, dans le plan de Dieu, le devenir dépend aussi des Salésiens Coopérateurs d'aujourd'hui. De l'Utopie de Don Bosco ils doivent faire une Réalité. Ils ne doivent pas avoir peur d'être visibles, de faire connaître l'Association, de proposer cette vocation, de solliciter des Aspirants, d'assurer des formations, de promouvoir la Promesse et son renouvellement
- Vous êtes aujourd'hui « les prophètes », ' sel de la terre et lumière du monde', pour dire la Parole de Dieu dans l'actualité de la vie des hommes
- Le devenir, l'avenir des Salésiens Coopérateurs, c'est vous, et votre présence ici en témoigne, tout comme celle de tous les membres de vos groupes à travers la France

**Rendez grâce pour votre vocation** de Salésiens Coopérateurs. C'est une chance. C'est une grâce. C'est un chemin de sainteté.

**Rendez grâce pour la mission enthousiasmante** qui est la vôtre, pour votre engagement apostolique dans le monde, dans l'Eglise. Dans votre vie quotidienne, en vivant l'idéal évangélique à la manière de Don bosco, à la manière salésienne, en solidarité avec les autres groups de la Famille salésienne, pour le bien de la jeunesse...

**Et tout cela :**

- dans un style salésien : par la sanctification de votre existence dans le travail et dans le quotidien
- dans un style de relation : la pratique de la bonté affectueuse voulue par Don Bosco
- dans un style de prière : un union à Jésus-Christ dans une prière simple, confiante, joyeuse, créative. Une participation active à la liturgie et aux sacrements, en particulier de l'Eucharistie et de la Réconciliation. Par des recollections...
- en communion avec Marie et tous les saints de la Famille salésienne. Don Bosco a confié les Coopérateurs à Marie pour qu'ils reçoivent d'elle protection et inspiration dans leur mission

Un jour on posait à quelqu'un la question : « *Quelles sont les plus belles années de votre vie* » ?

Et celui-ci de répondre : « *Celles qu'il me reste à vivre* » !

**CHERS AMIS , VOTRE DEVENIR DE SALESIENS COOPERATEURS CE SONT LES BELLES ANNEES QUE VOUS AVEZ DEVANT VOUS » !**

**Tout simplement...**